

Les Variations de Josef Tal

Josef Tal compose *Cum mortuis in lingua mortua* en 1945, sous son premier nom Josef Grünthal, en tant que variations sur la pièce pour piano éponyme de Modeste Moussorgski. Dans son cycle pour piano *Tableaux d'une Exposition*, cette variante de la « Promenade » fait suite à une pièce sur les catacombes de Rome. Moussorgski note à propos du titre : « en langue latine : avec les morts en langue morte. Le latin convient ici : l'esprit créateur de Hartmann [le peintre des tableaux auxquels se réfère Moussorgski, H.T.] me conduit vers les crânes, il m'appelle tout près d'eux, les crânes rayonnent doucement ». A Tal, alors âgé de 35 ans, ceci donnait l'impression d'une faible métaphore sur les victimes de la Shoah, parmi lesquelles se trouvaient aussi ses parents, de nombreux membres et

connaissances de sa famille. Le compositeur savait qu'il n'y avait pas de forme d'expression artistique qui puisse rendre compte de l'horreur perpétrée par les nazis, du génocide des juifs d'Europe et de la souffrance des survivants. Les images, formules, témoignages pouvaient constituer une première passerelle par le langage. Dans ses variations, Tal soumet des mesures isolées, des tournures et des aspects de la pièce de Moussorgski à une observation exacte, il les interprète et en donne une lecture comme dans une exégèse, il les conduit et les métamorphose ainsi en caractères gestuels opposés. Ils se regroupent autour de deux pôles expressifs : la plainte (qui peut prendre le caractère plus dur de l'accusation) et la fugacité qui peut basculer dans la frénésie. Dans leur polarité et leur ambivalence internes tous deux symbolisent le deuil profond. Celui-ci règne particulièrement sur les parties qui semblent formulées très strictement comme le début de la troisième variation, des passages de la sixième et le début de la septième. La gravité du deuil a effectivement besoin de forme et de formules pour ne pas plonger dans le découragement. Tal achève son cycle par une « Fuga con variazioni », ce qui signifie qu'il intègre dans la fugue, issue d'une stylisation du thème de la « Promenade » de Moussorgski transformé en *conductus*, des réminiscences des variations précédentes, tout d'abord de la sixième puis de la première. C'est sur ce rappel que l'œuvre se termine. Mais son cercle se clôt de manière inhabituelle : ce n'est pas le thème qui réapparaît à la fin – comme par exemple dans les *Variations Goldberg* de Bach – mais les premières idées et le premier souvenir que la pièce de Moussorgski avait déclenchés chez Josef Tal.